

Discours prononcé par le bourgmestre Olivier Maingain à l'occasion de l'hommage rendu au Professeur Jean Léonard en ouverture de la séance du Conseil communal du 27 mai 2013

Chère Madame Léonard,

Chers membres de la famille du Professeur Léonard,

Chers collègues,

Il est des hommages qu'on préférerait prononcer du vivant de ceux qui en sont les destinataires, tant on leur porte de l'admiration et de l'affection.

Heureusement, nous avons encore eu le bonheur d'exprimer au Professeur Léonard la reconnaissance de Woluwe-Saint-Lambert en inaugurant l'avenue de la Spiruline dont le nom poétique et surprenant pour les non-initiés ne livre pas spontanément tous les secrets de la plante nutritive dont il a découvert les qualités. Lors de cette inauguration, le professeur Léonard nous avait livré un discours avec cet humour et cet enthousiasme qui nous permettaient de penser qu'il y avait quelque chose d'immortel en cet homme si sincère, si libre et si intègre.

Tous ceux qui ont connu et apprécié le professeur Jean Léonard retiennent d'abord l'étroite complicité qui unissait votre couple, Chère Madame Léonard, tant vous étiez tous deux portés par la même force de conviction et, plus encore, par la même ténacité inébranlable. Des plus lointains souvenirs qui me reviennent, des premières campagnes électorales à Woluwe-Saint-Lambert, comment ne pas se rappeler l'organisation parfaite d'une section locale du FDF, où chacun devait assumer, sans tergiverser, sa part de distribution du feuillet rose « Wolu-Inter », avec une régularité de métronome, être présent aux entrées de bureau de vote les jours des grands rendez-vous électoraux, ou encore constater, semaine après semaine, toute atteinte à l'espace public. Bref, une vigilance de tous les instants car le scientifique habitué à l'observation précise analysait la gestion communale sans complaisance mais avec une rigueur intellectuelle qui a largement contribué aux succès électoraux de l'équipe qu'il avait rassemblée.

Pourtant, le professeur Léonard n'était pas homme qui laissait dicter sa conduite par le prétendu intérêt supérieur d'un parti au détriment de ses convictions. Dans la gestion communale, et Georges Désir rappellera les moments savoureux et privilégiés qu'il a partagés avec lui, comme dans son travail scientifique, Jean Léonard était adepte de la ligne claire. Il refusait de prêter son concours, sa force de travail et ses compétences à quelque ambition mal placée. En renonçant à une écharpe mayorale qu'il aurait pu briguer, il a prouvé que l'unité d'une équipe et la solidarité entre ses membres étaient sa vraie ligne de conduite, bien plus que la recherche des titres de gloire dont son sens de la relativité lui disait le caractère éphémère. Le professeur Léonard n'était pas un homme de pouvoir. Pour

repandre une formule célèbre, il n'avait ni maître ni dieu. Il avait pour seule conviction que la vie n'a de sens que lorsqu'elle est dépassement de soi et, plus encore, dépassement pour les autres. Libre examinateur, il était soucieux de respecter les convictions qu'il ne partageait pas. Sa curiosité intellectuelle le rendait exigeant mais il était d'abord exigeant avec lui-même pour refuser les fausses certitudes, celles de l'argent facile, du pouvoir arbitraire et de la médiatisation débilante.

Le progrès, comme condition d'une plus grande dignité humaine, avait une forte signification pour cet esprit toujours en éveil. Alors qu'il est de bon ton, par les temps de doutes que nous connaissons, de remettre en cause l'héritage de la rationalité, c'est-à-dire le refus de faire dépendre la condition humaine de tout obscurantisme ou de tout fanatisme, le professeur Léonard était, en éminent scientifique, convaincu que la formation de l'esprit par la qualité de l'enseignement reste la première des missions d'un pouvoir public. Il fut un inlassable défenseur de l'enseignement public, non pour stigmatiser d'autres réseaux d'enseignement – la meilleure preuve en est que dans cette commune, tous les réseaux d'enseignement sont traités sur un strict pied d'égalité quant à l'octroi d'un certain nombre d'avantages – mais parce qu'il savait que sans cet enseignement public, nombre d'enfants n'auraient pas la chance de s'épanouir et de réussir un projet de vie. Permettre à un jeune de prendre « l'ascenseur social » grâce à un enseignement de qualité demeure la plus belle preuve de la générosité d'une société. Jean Léonard, homme authentiquement généreux, ne pouvait qu'y être profondément attaché. Aujourd'hui encore, cette adhésion habite celles et ceux qui assument les responsabilités à la tête de notre enseignement communal.

Nous pourrions rappeler le parcours politique de Jean Léonard, tour à tour conseiller communal, échevin de notre commune, conseiller d'agglomération, co-fondateur de la section FDF de Woluwe-Saint-Lambert, en 1966, avec Raymond Watrice, vice-président de la Ligue wallonne de notre commune. Toutes ces responsabilités nous disent que Jean Léonard était un Wallon, un francophone engagé, mais cet engagement n'était pas le dénigrement d'une autre culture, d'une autre communauté, seulement le refus d'une domination dont il découvrait, chaque jour, les ravages, notamment au Jardin botanique de Meise, lui qui a tant contribué à sa renommée internationale. Il ne pouvait accepter que le savoir et l'héritage de générations de botanistes francophones soient purement et simplement spoliés et qu'au nom d'un prétendu droit du sol, ce Jardin botanique soit réservé à une seule communauté, au mépris de la plus élémentaire honnêteté scientifique. Malheureusement, on sait que ses avertissements ont été négligés par les décideurs politiques.

Honnêteté intellectuelle, voilà sans doute le maître-mot de la vie du Professeur Léonard. Regardez en face les réalités, non pour les subir mais pour mieux les adapter, les faire évoluer de manière à ce que chaque femme, chaque homme puisse mener une vie de dignité.

Jusqu'au soir de sa vie, Jean Léonard n'a jamais renoncé à cette formidable aspiration d'être maître de la conduite de sa vie. Conformément à ses convictions philosophiques, il a choisi, non pas sa mort, mais les derniers moments de sa vie et la manière de s'y rendre. Il l'a fait avec la lucidité qui le caractérisait et avec la délicate attention qu'il réservait aux autres. Refusant toute compassion, il a donné ses dernières marques d'affection et d'amitié à celles et à ceux qui ont été ses compagnes et ses compagnons de vie, de lutte, à son épouse et ses enfants qui ont partagé avec lui le bonheur d'une vie pleinement assumée.

Si, aujourd'hui, le nom d'une avenue de notre commune nous dit en un mot tout le sens de l'engagement du professeur Léonard, nous tenterons, inspirés par sa volonté et sa clairvoyance, de le préserver et de le perpétuer : la vie est exceptionnelle par ce qu'en fait, chaque femme, chaque homme .

Olivier Maingain
Bourgmestre